

Objet d'étude : La littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^e siècle

Dissertation : *Les Caractères*

Selon Xavier Malton, auteur d'une étude sur La Bruyère, « la comédie sociale que dévoilent et dénoncent *Les Caractères* contraint chacun à se mettre en scène. » Votre lecture des *Caractères* de La Bruyère confirme-t-elle cette formule ?

Vous répondrez à cette question en un développement structuré. Votre réflexion prendra appui sur *Les Caractères* de La Bruyère, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé « La comédie sociale », ainsi que sur votre lecture personnelle.

Vous répondrez à cette question sous la forme d'un axe : une introduction, deux ou trois paragraphes structurés et une conclusion.

Dissertation : *Les Caractères*

Se mettre en scène et comédie

La mise en scène : jeu ; dramaturgie

Portraits en acte et en parole : la gestuelle, la parlure, les accessoires, les décors

La comédie : genre théâtral et registres comiques (gestes, mots, caractères, situation) ;

La satire et la caricature : déformation du réel ; exagération d'éléments caractéristiques ; attirer l'attention sur des défauts ; dissonance entre le jugement du personnage et le jugement du locuteur = complicité du lecteur contre une cible

Le monde est un théâtre

Les Caractères

- Œuvre satirique = dénoncer
- Œuvre moralisante : enjeu didactique = corriger
- Œuvre philosophique = portrait d'un sage et vision pessimiste de l'homme

Sujet : édition Hatier 2021

Selon Xavier Malton, auteur d'une étude sur La Bruyère, « la **comédie sociale** que dévoilent et dénoncent *Les Caractères* contraint chacun à **se mettre en scène**. » Vous commenterez cette citation en un développement structuré. Votre argumentation prendra appui sur votre lecture des *Caractères* et du **parcours associé** « **La comédie sociale** », ainsi que sur votre lecture personnelle.

Comédie sociale

- Du jeu social au masque : de la mesure aux faux-semblants
- Règne du paraître et des faux semblants : les portraits (Acis; Arrias avancent masqués)
- La comédie tourne au tragique : sourire face aux satires ; inquiétude quand ce jeu social favorise l'immoralisme et rejette la vertu

Formuler la problématique :

Quelle est la place du masque et de la mise en scène dans les rapports sociaux ?

Exemple d'introduction (Alan)

Sur un brouillon, écrivez les étapes obligatoires d'une introduction : votre méthode.
Repérez ce qui est correct et ce qui manque dans cette introduction.

La Bruyère est un auteur classique du XVIIe siècle. Il a écrit *Les Caractères* répartis en seize livres. Il s'est inspiré de l'auteur Théophraste, un auteur antique, pour sa première édition en 1688. Il vit donc dans une monarchie gouvernée par Louis XIV. Il est précepteur d'une famille noble, proche du roi, la famille de Condé. A ce poste, il va décrire la vie de la cour du roi. Les *Caractères* sont donc une succession de remarques classées par thème. Dans ces livres, il décrit donc la vie de Cour. Il montre les vices, les faux-semblants et les absurdité de cette dernière. D'après Xavier Malton, « la comédie sociale que dévoilent et dénoncent *Les Caractères* contraint chacun d'entre à se mettre en scène. » Donc selon lui, la comédie sociale oblige les gens de la cour à rentrer dans ce jeu social et à rentrer dans les codes de cette dernière. Pour répondre à cela, nous allons d'abord voir ce que dévoilent et dénoncent *Les Caractères* sur la comédie sociale puis voir en quoi cette comédie sociale oblige les gens de la cour à rentrer dans ces codes.

Selon Xavier Malton, auteur d'une étude sur La Bruyère, « la comédie sociale que dévoilent et dénoncent *Les Caractères* contraint chacun à se mettre en scène. »

Plan perso

Quelle est la place du masque et de la mise en scène dans les rapports sociaux ?

I. La mise en scène de soi : triomphe des apparences

1. La métaphore du théâtre permet de mettre en valeur le jeu des apparences
2. Le masque et le déguisement permettent d'obtenir des faveurs
3. Un jeu qui conforte les hiérarchies sociales dans un microcosme versaillais

II. Dévoiler la comédie sociale et dénoncer ses conséquences

1. Comédie des types: le ridicule des masques et des faux-semblants
2. Satire et caricatures : métaphore animalière, le bestiaire de LB
3. Le peuple : misère, franchise et modèle

III. Représentation des mécaniques : une œuvre de démystification

1. Montrer l'envers du décor = les remarques, de l'expérience à la généralisation
2. L'apparat sans la raison n'est rien (X, 29) : le chien de berger couvert d'or
3. Trouver une autre voie : bonté et raison (la litt; la médiocrité et le peuple)

Position du sage pour échapper à cette comédie ridicule

Plan détaillé des éditions Hatier

Selon Xavier Malton, auteur d'une étude sur La Bruyère, « la comédie sociale que dévoilent et dénoncent *Les Caractères* contraint chacun à se mettre en scène. »

Quelle est la place du masque et de la mise en scène dans les rapports sociaux ?

I. Mise en scène de soi à la cour

1. Les comportements et les conduites traduisent une dissociation de la vérité et des apparences : vantardise, hypocrisie, flatterie, coterie, ce qu'on voit n'est jamais ce qui est
2. La mise en scène de soi découle du besoin de se faire admirer ou estimer. La recherche de l'intérêt dans un monde où tout dépend d'une faveur du roi ou des grands impose un jeu et une mise en scène flatteuse de soi.

II. Le jeu de mise en scène n'est pas toujours un impératif

1. Le peuple et le monde paysan sont trop préoccupés par leur survie pour songer à jouer un quelconque rôle. Leur franchise est telle qu'ils sont par ailleurs incapables de « jouer »
2. Une obligation professionnelle impose un jeu : le diplomate qui participe à une négociation internationale se trouve dans l'obligation de cacher son jeu pour le bien même du roi qu'il sert. LB consacre à cet art de la diplomatie l'une de ses plus longues remarques (X, 12). Le souverain lui-même doit être « secret (...), profond et impénétrable dans ses motifs et dans ses projets » (X, 35)
3. Le sage préfère se retirer de la cour (VIII, 101) ou du monde (V, 83)

III. Une conception philosophique du monde

1. La position d'un moraliste : Pascal et La Rochefoucauld dénoncent les faux-semblants
2. La société implique un jeu social : le theatrum mundi

Introduction

À plusieurs reprises, La Bruyère compare le monde à un théâtre où, génération après génération, chacun vient jouer son rôle. C'est ce qui fait dire à Xavier Malton que « la comédie sociale que dévoilent et dénoncent *Les Caractères* contraint chacun à se mettre en scène ». Si tant est qu'elle existe, Xavier Malton nous interroge sur les formes et aspects de cette comédie : une comédie aussi universelle et dommageable que le critique le laisse entendre pour La Bruyère ou comme au théâtre, les masques sociaux sont-ils identifiés par tous, nécessaires aux liens sociaux, voire nécessaires à l'élégance des relations ?

1. Formes et significations de la mise en scène de soi

La mise en scène de soi comporte de nombreux aspects, mais elle est toujours un masque, une apparence, qui ne coïncide pas avec la réalité. La vantardise en est une des formes : c'est ainsi qu'Arrias prétend tout savoir. L'hypocrisie en est une autre, déjà plus élaborée. Dans la leçon d'arrivisme, elle consiste à d'autant plus affecter la vertu qu'on ne recule en réalité devant aucune ruse et manœuvre. Les coteries mondaines sont elles-mêmes de petites comédies. La Bruyère y fait allusion quand il décrit les diverses « sociétés » qui agitent et divisent la « ville ». On y fait et surtout on y défait les réputations, comme, plus d'un siècle plus tard, dans le salon de madame Verdurin, chez Proust. L'épouse heureuse au service de son mari, nécessairement idéal, que dénonce Simone de Beauvoir, est une manifestation courante de la comédie sociale dans le monde de la bourgeoisie. Si la comédie sociale revêt d'infinies facettes, ses ressorts le sont également. Deux d'entre eux sont toutefois très courants. Le premier est le besoin qu'ont les hommes, selon La Bruyère, de se faire admirer ; d'où des entorses avec la réalité, qui poussent à se montrer sous son jour le plus favorable. Le second est la recherche de son intérêt, qui peut être matériel ou moral. **Dans une société de cour, tel que l'observe La Bruyère, où tout dépend exclusivement de la faveur du roi, la flatterie devient un art obligé. Le masque un art de la vie à la Cour.** [Transition] Ainsi posée, la mise en scène de soi semble presque universelle et nécessaire.

2. Une mise en scène universelle ?

Le monde que décrit La Bruyère est relativement restreint. Le monde de la comédie sociale n'est pas universel. De même que la « ville » n'est pas tout Paris, la cour, pour importante qu'elle soit, n'est pas toute la France. Le peuple y est bien souvent absent. La Bruyère le juge même incapable de jouer la comédie. « Un homme du peuple ne saurait faire aucun mal » ; chez lui se montrent « ingénument la grossièreté et la franchise ». C'est ce qui fait dire à La Bruyère qu'il veut « être peuple » (Des grands, IX, 25). La Cour qu'évoque le moraliste, ne connaît du peuple que les domestiques qui les servent. Il existe par ailleurs des circonstances où la comédie sociale est une obligation. La Bruyère consacre une longue remarque aux diplomates et ministres engagés dans une négociation internationale. À eux de ne pas abattre leur jeu tout de suite, de prêcher le faux pour savoir le vrai. Ce sont, dit La Bruyère, des caméléons, image parfaite de la mise en scène. Et de louer Louis XIV pour son aptitude à demeurer « secret » et « impénétrable » (Du souverain ou de la république, X, 35). Le masque social est une mise en scène nécessaire dans un milieu donné et traduit l'esprit de celui qui sait le manier. C'est la dissociation entre des fins honnêtes et des fins opportunistes que dénonce La Bruyère. Il y aurait un à propos de cette contrainte sociale, une nécessité du mensonge tout à fait paradoxale. **La comédie sociale et sa mise en scène relèvent du monde des apparences, dont Pascal disait qu'elles étaient trompeuses.**

3. Une certaine vision du monde

En fait on peut se demander si toute vie en société n'implique pas un certain degré de « comédie » et de mise en scène. Il est significatif qu'on puisse en relever des formes à presque toutes les époques. La Bruyère prétend que le sage y échappe. Mais à quel prix ? « Quelquefois », « il évite le monde de peur d'être ennuyé » (« De la société et de la conversation », V, 83) ; et plus encore : « Un esprit sain puise à la cour le goût de la solitude et la retraite » (« De la cour », VIII, 101). Refusant de jouer son rôle, il se condamne à quitter le monde et la société. Le thème du théâtre mundi remonte à l'Antiquité et a été repris et adapté par différents courants philosophiques. Il consiste à dire qu'il est impossible d'atteindre à une vérité suprême et stable. Ne restent donc que les apparences. Le monde est ce qu'on voit de lui, nécessairement changeant ; et l'homme se confond avec son image, il n'est que l'image que les autres se font de lui. Le baroque, qui n'est pas seulement une esthétique, mais qui est aussi une éthique, tout est changeant, tout est apparence. Tout n'est que comédie. Contrairement à l'homme baroque, La Bruyère croit, lui, en l'existence d'une vérité éternelle et fixe, c'est même en cela qu'il est classique. Et c'est dans la distorsion qu'il constate entre ce qui devrait être et ce qui est qu'il voit la comédie sociale. Il emprunte donc un autre chemin. Mais plus que de satire, c'est bien d'une conception du monde qu'il s'agit. Il prône une adéquation entre la pensée et le comportement, une exemplarité de la noblesse française, un comportement vertueux et honnête, éloigné de la vanité et des faux-semblants. **Le seul masque serait celui de l'honnête homme.**

Conclusion

Se mettre en scène est de toutes les époques, même de la nôtre où triomphe le règne de l'image. Souvent jugée immorale ou pour le moins péjorativement, la comédie sociale connaît des exceptions. Elle repose surtout sur une manière de voir le monde, et soulève une question redoutable et à certains égards angoissante : qui est la personne en face de nous ? La « persona » signifie « masque » en latin. Notre personnalité repose sur une ambiguïté : nous sommes un individu et une personne sociale.